

Janvier 1987

HIPSCH MARTIN

suite

Malgré l'abondance de sa production, attestée par plusieurs témoignages concordants de ses contemporains tel l'humaniste Wimpfeling, l'œuvre du maître de Colmar ne nous est parvenue qu'à l'état fragmentaire. La plupart des tableaux ont disparu à la suite des fureurs iconoclastes qui accompagnèrent la Réforme, la guerre des paysans de 1525, la guerre de Trente Ans et la Révolution de 1789.

Quantité de chefs d'œuvre furent anéantis en Alsace. A l'heure actuelle, les tableaux attribués avec certitude à Martin Schongauer sont au nombre d'une vingtaine seulement. Plus nombreuses sont les gravures qui portent son monogramme: 119 environ auxquelles il faut ajouter quelques dessins supposés authentiques. Cette incertitude dans l'attribution des œuvres résulte bien sûr du fait qu'aucun tableau n'est signé. Inversement, la présence du monogramme M + S sur une gravure ou un dessin n'est en aucun cas un critère valable d'authenticité, tant ceux-ci ont été falsifiés et plagiés du vivant même de leur auteur et plus systématiquement encore après sa mort, à une époque où la propriété artistique n'avait pas le même statut qu'aujourd'hui. Il faut encore mentionner la fresque du St Stephansmünster de Breisach: «das jüngste Gericht». En ce qui la concerne, les avis divergent tout autant qu'à propos des raisons mystérieuses qui poussèrent Schongauer à acquérir le droit de bourgeoisie à Breisach. Cette fresque est aujourd'hui en très mauvais état mais bien des éléments plaident en faveur de Hipsch Martin qui en est très probablement l'auteur pour sa plus grande partie.

Si l'attribution des œuvres pose déjà problème, il en va de même en ce qui concerne leur datation: tous les spécialistes qui se sont penchés sur les gravures, ont éprouvé les plus grandes difficultés à établir un classement chronologique car aucune date n'y figure et elles font preuve d'une telle maîtrise et d'une telle homogénéité qu'on pourrait croire qu'il ne s'écoula que quelques années entre le moment où l'artiste prit le burin et celui où il l'abandonna, ce qui est matériellement impossible. Par contre, la chronologie des tableaux a pu être établie avec plus de facilité et si des doutes et des interrogations subsistent encore, l'examen attentif des œuvres permet néanmoins de déceler comment Martin Schongauer s'est peu à peu détaché de l'influence de ses maîtres pour accéder à la plénitude de son talent, sans renier leurs apports mais en les dépassant et en les prolongeant dans d'autres directions. En 1473 Schongauer réalise le tableau qui va le rendre immédiatement célèbre dans sa ville natale et dans la vallée du Rhin: «die Madonna im Rosenhaag». Cette œuvre est certainement la plus connue et une des plus reproduites bien qu'elle ait été fortement retouchée et tronquée par des restaurateurs peu scrupuleux.

Sur ce tableau, la Vierge est vêtue d'une robe carminée recouverte par un long manteau rouge sur lequel se répand sa chevelure blonde. Deux angelots aux robes bleues soutiennent au-dessus de sa tête une couronne ciselée, joyau d'orfèvrerie inspiré par les réalisations de l'atelier familial. Le fond d'or du tableau, la haie de rosiers fleuris, l'inspiration et l'ordonnance du tableau attestent que le jeune artiste, très marqué par les œuvres d'un très célèbre peintre de Kôln: Stephan Lochner, s'est conformé aux goûts de ses contemporains. Par contre, le long visage osseux de la Vierge, ses doigts fuselés et maigres, les plis des draperies aux cassures raides dénotent l'ascendant exercé par un autre peintre: Rogier van der Weyden, le maître de Tournai. L'impression d'ensemble est

extrêmement austère et n'est pas adoucie par l'anatomie potelée de l'enfant Jésus. Mais déjà la personnalité et la sensibilité propres à Schongauer se révèlent dans la combinaison somptueuse et apaisante des tons chauds.

Dans les années qui vont suivre, l'évolution est considérable. Une œuvre presque aussi célèbre que la précédente et que l'on peut admirer aux Unterlinden, fut exécutée vers 1476 (l'église de Churwalden dans les Grisons en possède une copie datée de 1477). Il s'agit de volets peints, destinés à l'origine à encadrer une Madone en bois sculpté aujourd'hui disparue. Ils représentent une Annonciation en deux panneaux et au revers un St Antoine et une Vierge adorant l'Enfant. L'ensemble avait été commandé par la très riche et très puissante confrérie des Antonites d'Isenheim. Dans les volets de l'Annonciation, deux personnages: la Vierge et l'Ange. La Vierge, les mains croisées, les cheveux dénoués sur un long manteau bleu-vert écoute l'Ange avec ferveur. Les personnages se détachent sur le fond d'une tenture brodée en or, d'entrelacs et d'arabesques prolongée par les ailes de l'ange mouchetées de plumes de paon. Ce qui est nouveau c'est l'attitude des personnages: moins hiératique, moins austère, la Vierge est avant tout une femme et la beauté androgynie de l'ange esquissant une gênuflexion ne révèle rien des mystères de son sexe. Sa longue robe blanche et le vase de fleurs de lys aux pieds de Marie sont les seules notes claires du tableau. Dieu le Père apparaissant dans une échancrure de nuages semble n'être là que par effraction. A ce stade, Hipsch Martin s'est détaché de l'influence prépondérante de van der Weyden. Il n'en



L'ANNONCIATION ENTRE ST-CHRISTOPHE ET ST-ANTOINE ⁽¹⁾

reste que la netteté des contours qui fait jaillir les personnages sur le fond. Par le naturel des attitudes, l'éclat et l'harmonie des coloris, la science de la ligne et de l'arabesque, Schongauer affirme sa personnalité enfin dégagée et sa maîtrise. Cette maîtrise s'épanouit parallèlement dans son œuvre gravée et c'est ce qui en rend si difficile la chronologie.

Un des thèmes qui s'imposa à lui et qu'il traita avant tout en graveur, est commun à tous les médiévaux, c'est celui de la Passion. (Il en réalisa par ailleurs une version peinte pour les Dominicains de Colmar). Malgré un chef d'œuvre qui occupe une place à part et qui marquera durablement Dürer et de nombreux artistes de la Renaissance: «le Portement de Croix», Schongauer n'est pas à l'aise pour traiter le thème de la souffrance. Ses trois premières Crucifixions portent encore la marque du réalisme sans complaisance du maître E.S. Il n'apparaît vraiment maître de son sujet que dans «la Crucifixion Symbolique» œuvre tout imprégnée de mysticisme. Ce mysticisme et sa sensualité lui font préférer la

1) Conservée au Musée de Dijon. L'attribution à Martin Schongauer est aujourd'hui remise en question.

beauté féminine de Marie: il existe 16 estampes consacrées exclusivement à la Vierge ou à des scènes de sa vie. Dans «la petite Nativité», Marie adore l'enfant Jésus étendu sur une botte de paille. Au fond à gauche St Joseph chemine dans un paysage sommairement indiqué. Trois petits anges aux étranges queues d'oiseau survolent la scène. La grâce de l'attitude, l'expression et la beauté du visage de Marie montrent à quel point Schongauer, au sommet de son talent, s'est approché dans la plus grande simplicité et le dépouillement de son idéal mystique. Quel contraste dans la série de gravures consacrée au thème des saints avec cette œuvre aussi célèbre que déroutante que constitue «la tentation de St Antoine»: enlevé dans les airs par une bande de démons qui



NATIVITÉ (2)

s'acharnent sur lui, l'ermite résigné et meurtri est incapable de se défendre contre ce tourbillon infernal de créatures velues, hérissées de piquants et de trompes. Cette planche si dissemblable des œuvres habituelles de Hipsch Martin eut le succès qu'elle méritait: elle enthousiasma Michel-Ange et marque la résurgence à l'aube d'un siècle épris de raison, d'une tradition du fantastique qui s'épanouira peu après avec Hieronymus Bosch, Bruegel, et qui hantera Matthias Grünewald.

Mysticisme et sensualité constituent les deux pôles de la sensibilité de Schongauer: l'amour des formes et des lignes, des drapés des tissus, des tons chauds, la pureté du trait et la science du dessin se révèlent rapidement dans ses tableaux les plus anciens et s'épanouissent dans ses estampes. Mais il ne sombra jamais dans le réalisme et ne se laissa pas entraîner à représenter, comme ses prédécesseurs et ses contemporains, des scènes courtoises ou érotiques. Plus importantes sont pour lui la hauteur et la noblesse de l'inspiration qui transcendent l'habileté technique.

Pierre-Louis Chrétien

2) Conservée au Musée de Berlin. Dans cette œuvre tardive, Schongauer donne toute la mesure de son génie précurseur des artistes de la Renaissance.

ART DE HAUTE-ALSACE

Siège de l'association et administration

Un endroit sympathique.



COLLECTION ART DE HAUTE-ALSACE

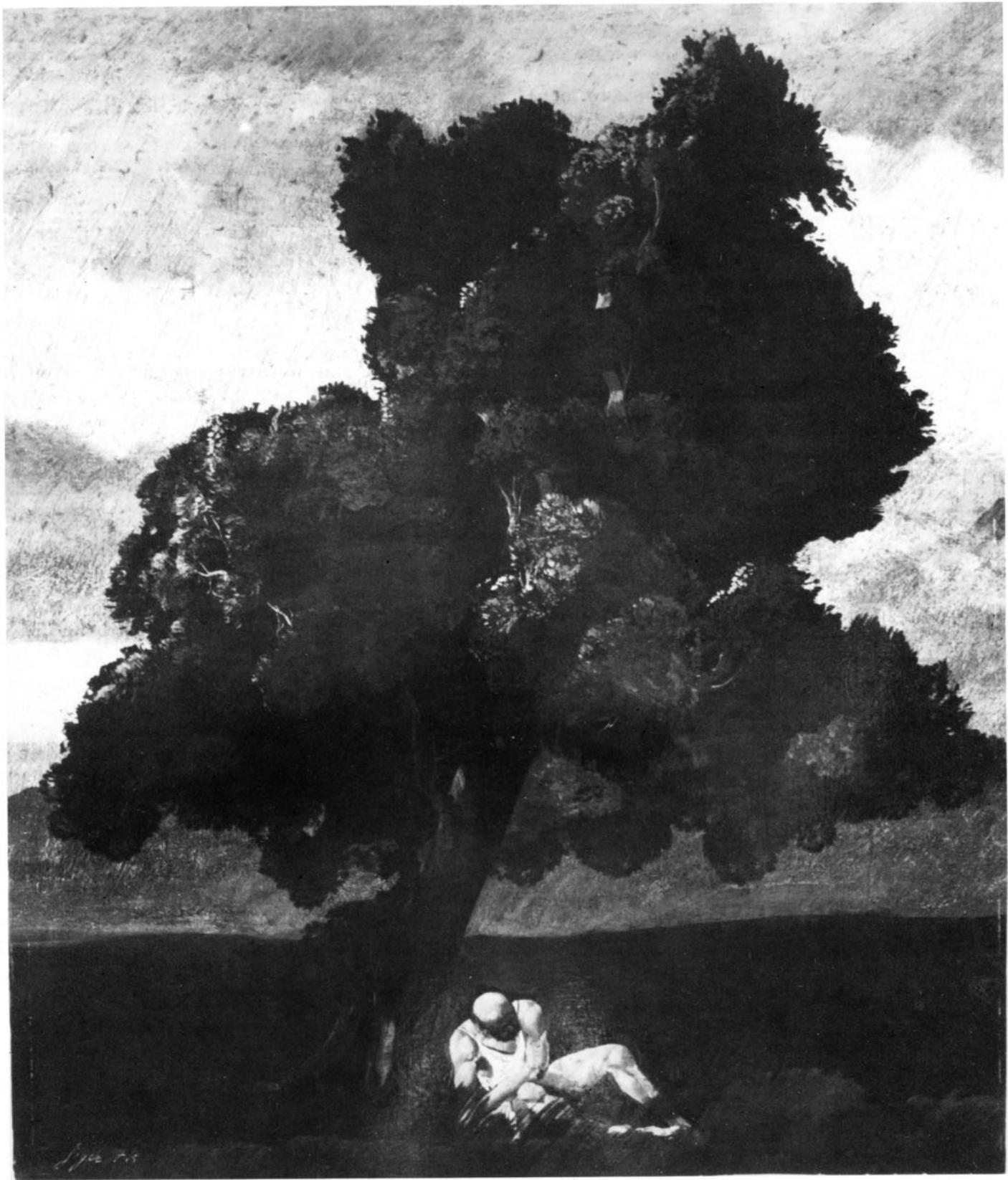
Jacques Feger (né en 1939)

GROSSE TETE, 1982, toile 120 x 90 cm, peinture à l'huile.

Il s'agit d'un tableau de grand format dans lequel, curieusement, l'espace n'a pas été créé afin de multiplier les accessoires ou d'enrichir un décor, mais d'agrandir démesurément un visage dans son cadre; d'où cette fragmentation abrupte, voire spectaculaire, du personnage représenté par cette immense figure monochrome où seuls le noir de la partie supérieure de la soutane et le liseré blanc d'un col — à la facture un peu naïve — tranchent sur le reste du tableau et ne servent qu'à mettre davantage en relief ce portrait.



Jacques Feger - GROSSE TETE



Jacques Feger - *HOMME DANS UN PAYSAGE*

Ce personnage bien réel, le curé de..., présente une face glabre, potelée, aux yeux clos légèrement protubérants, aux lignes des sourcils arquées dans le prolongement de l'arête du nez, à la bouche petite et bien dessinée, au menton souligné, aux lobes des oreilles proéminents rompant l'angle formé par l'attache du cou avec les épaules; l'ensemble est délicatement ciselé au moyen de nombreuses ridules et de plis d'expression dessinés d'un trait à la fois fin et rigoureux. Par ces yeux clos et ce sourire intérieur, le curé emprunte une attitude de méditation presque hiératique, reflet de ses aspirations spirituelles. Entre réalisme et symbolisme, ce portrait qui repose sur une géométrie rigoureuse, évoque d'une certaine manière les images des grands mystiques.

HOMME DANS UN PAYSAGE, 1978, bois contreplaqué 55 x 46 cm, peinture à l'huile.

Ce tableau dont l'iconographie est visionnaire et onirique est proche des peintures métaphysiques, par des domaines de l'esprit et de l'étrange. Il s'agit d'une composition très équilibrée où les lignes formées par les nuages et l'horizon sont rompues par la présence monumentale d'un arbre dont la majesté accentue le contraste entre la matière et l'espace, voile la profondeur et la lumière. A cette frondaison fière et élancée d'un chêne vigoureux marqué par sa position légèrement oblique, s'oppose la figure énigmatique d'un homme dont le corps bien que robuste, lui aussi, semble opprimé et dont l'horizon paraît réduit et lourd.

L'aspect mystérieux et irréel du sujet est accentué par la pénombre de l'atmosphère, par une incertitude temporelle où l'on ignore si la nuit est sur le point de tomber ou s'il s'agit d'une journée obscure.

L'arbre, d'autre part, est souvent une image-archétype et constitue un lien magique entre le ciel, la terre et le monde souterrain: il se dresse alors au centre de lieux privilégiés où peuvent s'accomplir divers rites.

Pourquoi ne pas imaginer que cette vision dépouillée et tragique de FEGER représente une image mentale, celle d'une métamorphose?

Michèle Battisti

CHRONIQUE

Berne - Zürich - Genève

Trois villes, trois expositions d'intérêt international

L'automne dernier, pour les «Amis d'Art de Haute-Alsace», l'association a organisé la visite de ces expositions:

— Kunst Museum Bern

(au départ de Mulhouse, aller-retour 1/2 journée)

«Chefs d'œuvre du Musée de Wuppertal», avec notamment des œuvres maîtresses de Max Beckmann, Giorgio de Chirico, Edgar Degas, Otto Dix, Ferdinand Hodler, Ernst-Ludwig Kirchner, Wilhelm Leibl, Max Liebermann, Hans von Marées, Paula Modersohn-Becker, Oskar Schlemmer. Par la suite, ces œuvres seront présentées à Madrid, Barcelone et Tel Aviv.

— Kunsthuis Zürich

(au départ de Mulhouse, aller-retour 1 journée)

«Rétrospective Oskar Kokoschka»; après avoir eu lieu à la Tate Gallery, London et avant d'être présentée au Guggenheim Museum, New York, cette exposition s'est tenue à Zürich.

Avec plus de 200 peintures, aquarelles et dessins, elle a fait le point sur cet éminent peintre autrichien.

Le temps disponible a permis d'aller visiter le Rietberg Museum qui abrite dans ses salons depuis 1952 la célèbre collection d'art non-européen constituée par le baron von der Heydt qui en fit don à la ville de Zürich en 1956.

Ce musée est installé dans l'ancienne villa Wesendonck entourée d'un parc magnifique donnant sur la ville et le lac.

— Musée d'Art et d'Histoire de Genève

(au départ de Mulhouse, aller-retour 1 journée)

«La Femme dans l'Egypte des Pharaons», 96 chefs d'œuvre du Musée du Caire depuis l'Ancien Empire à la Période Romaine (environ 2500 av. J-C à 200 ap. J-C).

Après un tour d'Europe, Munich, Berlin, Hildesheim, Bruxelles, Barcelone, Madrid, l'exposition a été présentée à Genève, plus proche pour les «Amis d'Art de Haute-Alsace» que Le Caire! En prime, ils ont pu visiter le Musée de l'Horlogerie et de l'Emaillerie.

Le bon accueil rencontré par ces visites a permis de rentabiliser le déplacement en autocar; l'association continuera d'organiser, dans les mêmes conditions, d'autres visites d'expositions et de musées. Les Amis d'Art de Haute-Alsace en seront informés par circulaire.

Visite des ateliers d'artistes par le Maire de Mulhouse

Le Maire et la Municipalité de la Ville de Mulhouse sont venus visiter, le 21 janvier, les ateliers d'artistes aménagés par notre association au 12 et 14 du passage des Augustins à Mulhouse.

ACTUALITE

A Fribourg en Brisgau

Hanna Nagel

«Chemins vers l'intérieur» - Exposition commémorative à l'occasion du 80^e anniversaire de cette remarquable artiste badoise.

Jusqu'au 22 février.

Galerie des Augustinermuseum - Gerberau 15

Mardi à dimanche de 10 à 17 h. Fermé le lundi.

A Berne

Der Blaue Reiter

Kandinsky, Franz Marc et l'émergence de l'art nouveau au XX^e siècle.

Les événements et les controverses qui ont surgi il y a 75 ans à propos du renouveau de l'art et de la culture ont engendré une comète nommée «Cavalier Bleu». Son éclat émergea de l'horizon à l'automne 1911 pour grandir en peu de mois et atteindre son apogée lors des deux expositions de l'hiver 1911-1912 (à Berlin) et de la parution de l'Almanach du «Cavalier Bleu» en mai 1912. Après avoir brillé de tous ses feux, elle commença à perdre de son intensité vers la fin de 1912 pour sombrer dans la première guerre mondiale. C'est ainsi que Hans Christophe von Tavel commence la préface du catalogue de cette exposition qui se tient en ce moment au Kunst Museum de Berne.

Cette exposition est constituée par des prêts d'œuvres en provenance de dix pays. Elle actualise l'événement qui a fait époque et son apparition dans l'œuvre de Kandinsky, de Franz Marc et des artistes de leur entourage, ainsi que sa relation avec certaines peintures françaises qui lui sont contemporaines, avec des œuvres de tribus d'Afrique et d'Asie et d'œuvres de l'art populaire russe et bavarois.

Kunst Museum Bern - Hodlerstrasse 12

Jusqu'au 15 février

Mardi de 10 à 21 h; mercredi à dimanche de 10 à 17 h. Fermé le lundi.

25 années Donation Rupf

Un aperçu sur la Collection Hermann et Margrit Rupf centré sur des œuvres de Georges Braque, Pablo Picasso, Juan Gris, Fernand Léger et les acquisitions faites par la fondation depuis le décès des époux Rupf.

Kunst Museum Bern - Hodlerstrasse 12

Du 20 mars au 24 mai 1987

Mardi de 10 à 21 h, mercredi à dimanche de 10 à 17 h. Fermé le lundi.

A Martigny

Serge Poliakoff

Aquarelles et peintures

Serge Poliakoff né à Moscou en 1906, fixé à Paris en 1923, est mort en 1969.

Ayant rencontré Kandinsky en 1937 et Robert et Sonia Delaunay en 1938, il participe dès 1946 aux manifestations de l'avant-garde de l'art abstrait.

du 31 janvier au 29 mars 1987

Fondation Pierre Gianadda - Martigny

Mardi à dimanche de 10 à 12 et de 13 h 30 à 17 h. Fermé le lundi.